

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 369

Artikel: Leurs loisirs : notre enquête

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260455>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LEURS LOISIRS

Notre Enquête :

Dans nos existences haletantes de féministes, parfois compliquées du fait de l'exercice d'une profession, les loisirs, le changement d'occupations, le tour de clef délibérément donné au tiroir du cerveau où s'emmagasinent devoirs à remplir ou déjà remplis... est de plus en plus une nécessité, et même une obligation. Il faut, si l'on veut tenir bon et rester fidèle à la tâche vaillamment entreprise, savoir en décaler parfois, non pas uniquement pour se reposer, pour ne rien faire ou ne penser à rien, mais pour varier ses préoccupations, donner un autre travail à son cerveau, une autre direction à ses idées, et ce faisant rafraîchir et renouveler sa personnalité d'une façon qui profitera au décuple au labeur aimé certes, mais parfois lourd et astreignant.

Comment les chefs de notre mouvement aussi bien en Suisse qu'à travers le monde, qui tous ont fait l'expérience de cette vérité, employent-ils ces loisirs, chacune suivant ses goûts et ses circonstances? C'est ce que veulent bien nous dire ci-après plusieurs d'entre elles auxquelles nous nous sommes adressées, répondant ainsi avec bonne grâce à notre double question: **Quand vous avez des loisirs, à quoi les occupez-vous de préférence? Quels avantages y trouvez-vous?**

Je trouve mon repos et mon plaisir surtout dans mon jardin. Labourer la terre vaut tous les sports: on se réjouit du soleil ou de la pluie, du froid qui endort et de la chaleur qui réveille les plantes. Tout le corps est occupé, chaque muscle a été en jeu, l'esprit est content et l'imagination peuple la terre de fleurs.

Aussi avec quelle patience et quelle tendresse on plante chaque oignon et chaque bouture! Et quel plaisir, lorsque les humains sont ennuyés, de tailler des buissons et de déblayer les herbes folles! On croit tailler et déblayer les menus préjugés, les mesquineries, et l'on rentre chez soi fatiguée, heureuse, les mains pleines de terre, le cœur chantant avec les oiseaux, et les yeux remplis du sourire doré du jasmin d'hiver qui en ces jours de Noël ensoleillé la maison.

Margery I. CORBETT ASHBY,
Présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des Femmes.

Question de saison et de temps. L'été, rester au soleil à se détendre et à jouer du pays. L'hiver, préparer tranquillement du travail, pour éviter toute agitation. Aucun loisir n'est plus agréable que celui qui permet du travail fait au calme. Dans ce cas, ce n'est plus même du travail, mais une détente intellectuelle.

C.-L. BRUNSCHVIG (Paris),
Présidente de l'Union française pour le Suffrage des Femmes, Directrice de La Française.

Je consacre mes loisirs à deux occupations:

a) Lire, de préférence des biographies.

b) Conduire ma petite auto.

Avantages:

a) Admirer, apprendre, gagner de la vertu et de l'enthousiasme.

b) Me baigner dans l'air de la route, vivre, sentir le plaisir de la conquête... de l'espace au moins.

Clara CAMPOAMOR, avocate (Madrid),
Députée aux Cortes espagnoles.

L'emploi judicieux de nos loisirs est chose importante, et heureux sont ceux qui ont appris à en user sagement. La lecture est mon grand plaisir, mais je dois confesser tristement que je lis trop d'ouvrages se rapportant surtout à mon travail. J'aime les travaux à l'aiguille, sans y être spécialement habile, et j'ai grand plaisir à tricoter une brassière pour mon arrière-neveu. Notre auto, dans ce beau pays, nous est une source aussi de joies et de repos, mais avant toute chose, il faut placer les joies de l'amitié.

Mary A. DINGMAN (Genève),
Secrétaire de la Section Sociale et Industrielle de l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles; Présidente du Comité des organisations féminines internationales pour le Désarmement.

La culture physique me redonne force, équilibre et confiance, quand je suis surmenée. Au temps des vacances, une de mes plus grandes joies est de jardiner.

Suzanne GRINBERG, avocate à la Cour (Paris),
Présidente de la Commission d'Égalité civile de l'Alliance Internationale pour le Suffrage.

Hors de chez moi, mes occupations préférées pour mes loisirs sont les sports et la lecture, alors qu'à la maison la couture me semble un excellent moyen de se détendre. La couture occupe juste assez l'attention sans fatiguer l'esprit. Et il fait bon constater dans l'objet confectionné un résultat tangible de l'effort fourni, ce qui n'est que rarement le cas pour nos travaux intellectuels.

A. LEUCH (Lausanne),
Présidente de l'Association suisse pour le Suffrage féminin.

Mes loisirs? Je n'en ai guère! Mais, si en quittant le domaine de la médecine et de l'hygiène, on s'occupe de travail féminin, de suffrage, de nationalité de la femme... ce sont d'agréables loisirs, bien fatigants parfois!

Et si quelques minutes encore nous sont permises, un exercice de chant, la récitation d'une pièce d'un auteur favori, la lecture d'une belle œuvre... parfois une recherche historique féministe, sont un régal spirituel, dont, hélas! on ne peut que rarement jouir.

- Et faut-il tout avouer?... Eh bien! j'aime laisser s'égarer ma pensée pendant que ma main tire l'aiguille sur... horreur! une paire de bas, voire même de chaussettes! Plaisir ancestral que mon travail n'a pas pu détruire. Mais, j'y pense: la chirurgie n'est-elle pas aussi un... raccommodage?

Dr. Pauline LUISI (Montevideo),
La première femme sud-américaine qui ait représenté un gouvernement à la Société des Nations.
Présidente de la Commission d'Unité de la Morale de l'Alliance Internationale pour le Suffrage.

Ma réponse est que dans mes heures de loisirs, je m'occupe de préférence à couper des vêtements et à garnir des chapeaux.

Dr. Marie-Elisabeth LUDERS (Berlin),
Ancienne députée au Reichstag.

A quelle occupation je consacre les loisirs que je peux arracher au travail? Je les consacre avec joie et passion à la Montagne! Que ce soit l'hiver, que ce soit l'été, je vais chercher dans la montagne un exercice salutaire pour le corps et tous les bienfaits moraux qui résultent de la contemplation des hautes cimes. Et c'est pourquoi j'aime tant la Suisse, à qui je dois mes meilleures heures de vacances, de détente et d'élevation morale.

Germaine MALATERRE-SELLIER (Paris),
Vice-Présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes.

Dès que j'ai fini ma journée de travail et que j'ai le temps de me reposer, j'aime à faire des ouvrages manuels, surtout de la couture pour mes amies, des petits cols, des robes, etc. En second lieu, le ménage et la cuisine m'intéressent et me donnent de grandes satisfactions. Je m'occupe beaucoup des enfants de notre famille, auxquels j'ai appris toute sorte de choses, telles que le dessin, la peinture, les ouvrages à l'aiguille. Et enfin, je ne désire pas de repos, car le travail est mon plaisir, et mon plaisir c'est le travail!

ROSA MANUS (Amsterdam),
2^{me} Vice-Présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes; Secrétaire honoraire du Comité féminin pour le Désarmement.

En temps de vacances, j'aime à suivre le jeu des nuages ou des vagues; en montagne, je vais à la recherche des fleurs, et j'y trouve une vraie fontaine de jeunesse.

Chez moi, ce que je délasse, ce sont des exercices de chant, des jeux avec de jeunes enfants, ou des promenades avec ma fillette et mon chien.

A. DE MONTET (Vevey),
Présidente de l'Alliance nationale des Sociétés féminines suisses.

Je me permets des vacances deux fois par an, à peu près trois ou quatre semaines chaque fois. Il me faut consacrer ces deux congés à un rétablissement rapide, à un renouvellement de l'organisme. Donc je passe l'été dans un sanato-

De-ci, De-là...

Le millième numéro.

Notre excellent confrère féministe, *La Française*, vient de publier son millième numéro. Et le petit frère cadet, bien cadet, qu'est le *Mouvement Féministe*, à même mieux que personne de réaliser quel magnifique effort continu, quelle persévérance inlassable dans l'action, quel optimisme pour triompher de tous les obstacles, présente ce chiffre, — notre *Mouvement Féministe* tient à s'associer à tous les témoignages de reconnaissance et d'admiration que n'aura pas manqué de recevoir à cette occasion sa sœur aînée, et à lui dire, ainsi qu'à sa remarquable directrice, M^{me} C. Brunschvig, sa gratitude pour les informations si étendues et si exactes que *La Française* apporte chaque semaine aux féministes de tous pays, son appréciation pour la maîtrise avec laquelle ce journal est fait, et son désir

très grand de lui ressembler et de suivre ses traces.

Heureux les pacifiques.

La Société de Chant Sacré de Genève a conçu à l'occasion de la Conférence du Désarmement un très beau projet: celui de trois grandes auditions entièrement gratuites des *Béatitudes*, de César Franck. Par l'exécution de ce chef-d'œuvre de telle façon que personne ne puisse en être exclu, on contribuera à créer une atmosphère de compréhension, et à orienter toujours davantage vers l'idéal de paix cette opinion publique qui sera un des meilleurs facteurs de succès de la Conférence.

Les autorités genevoises ont déjà assumé une partie des frais que représente ce gros effort musical collectif, mais ces frais étant considérables, un appel est fait à tous ceux qui comprennent la valeur de cette manifestation en faveur

de la paix pour qu'ils lui apportent leur obole (chèque postal L. 1170).

La protection de l'enfance illégitime.

D'après son dernier rapport, le Conseil national anglais pour la protection de la mère non mariée et de son enfant s'est surtout occupé de la réforme des différentes lois anglaises, écossaises, irlandaises, et des Dominions, afin de les unifier autant que possible. Cela lui aidera, espérons-le, à surmonter les difficultés toutes particulières qui se présentent au sujet de l'obtention du subsidé dû par un père, si celui-ci est un habitant des Dominions et ne séjourne en Angleterre que peu de temps. D'autres difficultés émanent de l'immensité de la ville de Londres en ce qui concerne la surveillance des enfants placés, car il arrive de temps en temps qu'on perd leur trace! Un secrétaire ayant eu à s'occuper de plus de mille cas durant l'année 1930, des subsidés à plusieurs centaines de mères non mariées, leur



Cliché Jus Suffragii
M^{me} C. BRUNSCHVIG
Directrice de „La Française“

Trois Noëls

NOËL ROSE

Leur poupon n'a pas une année,
Pour son Noël on n'a pas préparé
Rien qu'une branche illuminée,
Avec des noix au brou doré.

Le crépuscule de décembre
Est rose, on prépare un bon feu
Dans le poêle de la grand-chambre
Où l'arbre nain luit au milieu.

Le tout petit fait son entrée,
Et regarde de tous ses yeux:
Sa frimousse est presque effarée
De ce pétillement joyeux.

Tout à coup, aux claires bougies
Il rit, l'extase plein la voix
Et tend ses menottes ravies
Pour saisir... la première fois!

NOËL GRIS

Voilà deux mois qu'il est malade
Le bébé, voilà deux grands mois
Sans gai babill, sans promenade,
Et des nuits de pleurs et d'émois...

Ce soir, on habille en cachette
Un sapon de Noël pour lui,
On l'apporte sur sa couchette
Pour distraire un peu son ennui.

Mais le joyeux polichinelle
Et la chèvre au poil de velours
N'ont su ranimer sa brunelle,
Ni ses pauvres petits bras lourds.

Sa bouche n'a pas pu sourire,
Et ses parents l'ont embrassé
En songeant — sans oser le dire
Au premier Noël, l'an passé!

NOËL NOIR

Ils sont seuls; Noël carillonne,
Mais sans échos dans les cœurs las,
Pour eux, c'est triste comme un glas.
... La neige blanche papillonne.

Toutes les cloches ont sonné;
Très pâle dans sa robe noire,
La jeune mère ouvre une armoire:
Les reliques du premier-né!

Elle en sort la mignonne chèvre,
Le pantin, le saquin roussi;
Ah! le navrant Noël transi!
Les larmes font trembler leur livre.

Et pourtant, ils ont allumé
L'arbre saulette qui pâlille
Et meurt, bridié après brindille...
— Adieu, cher p-tit bien-aimé!

H. PFEIFFER.

Dames de Chine

Une adaptation d'une traduction? sans doute. Le chinois n'est pas une langue courante. Cependant, tel quel, ce volume, dans son expression française, ouvre des horizons mal connus sur la vie des femmes en Chine, et particulièrement sur celles de l'aristocratie. Car j'allais oublier le sous-titre du livre: *Lettres d'une grande dame chinoise*, et — nous fait savoir l'avant-propos — lettres authentiques, écrites par la femme d'un haut dignitaire chinois, fille d'un vice-roi. On n'a pas souvent

Par Elisabeth Cooper, adapté de l'anglais par Jeanne Foltz, Editions Spes, Lausanne, 1931.

une telle aubaine: sur les femmes à l'usine, sur la femme du peuple en général, et même sur les intellectuelles qui ont, d'habitude, étudié en Amérique ou en Angleterre et adopté pour une bonne part les idées nouvelles, les données ne manquent pas. Mais c'est justement la vie hermétique des hautes sphères que l'on ignore — et voilà une lacune partiellement comblée.

Ces lettres à l'époux lointain accompagnant un prince en mission politique à l'étranger, ont toute la saveur, toute la poésie extrême-orientale. Kwei-li semble être le type classique du genre, et cela dans le meilleur sens du terme: fort attachée aux vieilles coutumes, avec un amour déferent pour son seigneur et maître, une obéissance stricte à « ton auguste Mère » (entendez la toute-puissante belle-mère) elle joint à ces qualités, bien faites pour adoucir l'impérieux commandement de la dame mère, un sens critique qui révèle la femme intelligente, une bonté indulgente qui, cependant, sait être ferme. Elle a toute la confiance, si jeune soit-elle — dix-huit printemps! — de l'autorité supérieure; les clefs lui sont confiées, et cette lourde tâche, dans une vaste demeure où sourdent ou éclatent les intrigues des jeunes épouses d'autres fils, et surtout de la très nombreuse domesticité, montrent par le menu la vie quotidienne de ce monde si différent du nôtre. Et pourtant, dans les sentiments essentiels, l'expression est la même. Ce début de la première lettre n'a rien d'exotique:

Mon bien-aimé, la maison au sommet de la colline a perdu son âme: elle n'est, plus rien qu'un palais avec des fenêtres vides.

Kwei-li a reçu de l'absent des photographies; l'une représente une grande réception:

J'ai su loin de critiquer tes amis, et le Prince n'irait pas dans un endroit incompatible avec sa dignité... à mon humble avis, ces dames étrangères me semblent bien légèrement vêtues...

Les coutumes barbares persistent:

Le jardinier, le porteur et le garde ont lié les pieds de leurs petites filles. Le proverbe: *Pour chaque paire de lys d'or, il y a un « kang » de larmes* est exact. Je suis si peinée pour elles. Lorsqu'elles aimeraient courir et jouer, elles doivent s'asseoir tout le jour avec des pieds qui leur font mal. Mon *amak* voulait aussi mettre ces bandages serrés à sa fille, mais je ne l'ai pas permis. J'ai dit: « Voulez-vous que ces pauvres petits yeux se remplissent de larmes chaque fois qu'ils vous verront passer dans la cour? Laissez quelques vieilles femmes du village faire une chose aussi cruelle.

Donc, à ce moment-là, la grande dame admet encore la cruelle nécessité. Plus tard, on la verra évoluer; elle jugera superflue, mal-faisante la mutilation pour les femmes du peuple appelées aux durs travaux.

Kwei-li sait assumer des responsabilités. On va marier sa jeune belle-sœur. Celle-ci lui confie son déir — si légitime — de voir avant l'événement l'époux choisi pour elle. Mais le protocole est rigide. Comment le tourner? Kwei-li en réfère à son époux; elle machine une visite à un temple dans la montagne, excursion à laquelle prendront part aussi la belle-mère, la jeune fille et leur suite; puis, dans un couvent proche, on boira du thé. Ce projet est agréé par le dragon domes-

rium près de la mer, et l'hiver dans les montagnes; c'est là que je me promène et que je lis. Autrement je n'ai guère de loisirs, et si j'en trouve, je fais des lectures touchant au domaine de mon travail.

F. PLAMINKOWA (Prague),

Sénateur, Vice-Présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes.

Vacances, repos, loisirs, — en a-t-on, quand on respire forcément l'air de la politique, dont la crise fiévreuse de nos jours ne connaît point de trêve? Le seul vrai repos, donc, se trouve dans les montagnes, dans les petits coins éloignés, où pénètre à peine un journal. Redevenir primitif en face de la beauté reconfortante de la nature, jouir de cette délicate fatigue que procure l'exercice physique, n'avoir d'autre ambition que d'arriver à un sommet convoité ou d'achever une promenade de ski sans trop de chutes — voilà le paradis terrestre!

Adele SCHREIBER (Berlin),

Députée au Reichstag, première Vice-Présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes.

Je consacre mes heures de loisir de préférence à de grandes promenades, à de la couture, au jardinage, — bref, à toute occupation différenciant autant que possible de mon travail habituel. J'aime aussi à lire un roman intéressant ou bien à entendre de la musique classique. Je m'efforce ainsi d'éprouver des impressions nouvelles, de me reposer, et de m'éloigner, ce qui est bien nécessaire, de mon travail quotidien.

Dorothee VON VELSEN (Berlin),

Présidente de la Ligue des Citoyennes allemandes.

Lorsque je veux me reposer des travaux intellectuels, je couds, je brode, ce qui me permet de me confécionner toute ma lingerie. Je fais même de la tapisserie pour mon mobilier de bureau. A la campagne, je taille mes rosiers, je vais cueillir de l'herbe pour mes lapins — excellent sport que je recommande particulière-

ment. Ajoutez à cela que je prépare un livre de cuisine.

Maria VERONE, avocate à la Cour, (Paris), Présidente de la Ligue française pour le Droit des Femmes, Présidente de la Commission des Lois du Conseil International des Femmes.

Ma grande joie pendant mes loisirs, c'est de chanter ou de jouer du piano. La musique est un besoin pour moi, et comme je puis rarement assister à des concerts, je me contente de faire un peu de musique à la maison. Le chant tout spécialement est un bienfait physique et moral, parce qu'il défend tout en fortifiant corps et âme. Il procure des joies intimes, aidant ainsi à reprendre le travail quotidien avec courage.

Elisabeth VISCHER-ALIOTH (Bâle), Présidente de l'Association bâloise pour le Suffrage des Femmes.

Durant toute ma vie, et par ordre de préférence, mes occupations pendant mes loisirs ont été: la botanique, la peinture et la lecture. Les fleurs, je les adore. Elles ne m'en veulent pas de les dessécher et de les réunir dans un herbarium, de les peindre plus ou moins adroitement, et de les injurier en latin. J'ai des secrets en commun avec la nature: la joie de savoir la combe humide où croît le streptope, et le sous-bois mystérieux qui abrite la cardamine à trois feuilles, et bien d'autres stations de plantes assez peu communes.

Bienfait du grand air, de la chasse et de l'étude, si modeste soit-elle.

Jeanne VUILLIOMENET-CHALANDES (La Chaux-de-Fonds).

Ancienne présidente du Comité cantonal neuchâtelois pour le Suffrage féminin.

Si j'ai du temps où je n'ai «vraiment rien à faire» (chose assez rare), j'aime faire un «puzzle». Je trouve que ce jeu est assez difficile pour exclure toute autre pensée, mais ne me fatigue pas la tête. C'est donc ce que je préfère pour me reposer.

Elisabeth ZELLWEGER (Bâle). Ancienne présidente de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, Secrétaire du Conseil International des Femmes.

placement dans des homes, e.c., permet d'apprécier l'œuvre accomplie par ce Conseil.

E. V. A.

Une nouvelle profession féminine.

Ce sont des Américaines — naturellement! — qui l'ont dénichée, car elle s'applique surtout aux concubines de vie d'outre Atlantique: il s'agit du métier d'emballage de bagages pour étrangères. Qui de nous, en effet, n'a maugré contre le temps que lui prenait et la peine que lui occasionnait, au cours d'un voyage, l'obligation de défaire et de refaire perpétuellement malles et valises, dans lesquelles les objets qui y étaient soigneusement casés la veille mettaient une mauvaise volonté évidente à ne plus vouloir rentrer le lendemain?... Désormais, pour ces clients des grands hôtels de New-York, tout ennuie de cet ordre est écarté. L'«emballage» est là, attaché au service de l'hôtel, comme la coiffeuse ou le concierge, qui

recolte les objets épars, plie les vêtements, boucle les courroies et tourne les clefs. C'est délicieux.

Et ce ne doit pas être, après tout, un métier ennuyeux.

Village de dames.

Ce serait, à en croire la presse anglaise, un village du Comté d'Essex, dont tous les postes commerciaux importants seraient remplis par des femmes. En effet, le principal dentiste est une femme, le meilleur coiffeur une coiffeuse, le magasin de confection pour hommes et la librairie sont dirigés par des femmes, ainsi que la boutique de légumes et de fruits. C'est une femme qui est propriétaire du principal garage, et la fille du forgeron travaille à l'enclume à côté de son père, auquel elle compte bien succéder.

Que deviendrait donc la vie de ce village si toutes les femmes restaient à leur foyer?...

Vientent les effusions touchantes de ce grand désespoir.

La belle-nère, très douce et compatissante, conseille à Kwei-ii de donner à un pauvre enfant trouvé par les servantes, le trousseau du cher di-paru. Luites de la mère, mais

...Je suis allée au coffre, je l'ai ouvert; ils étaient là, les petits objets qu'avait touchés le délicat petit corps de mon enfant. Je les ai donnés, les pantalons pourpres, la veste rouge, les souliers brodés, la calotte avec tous les boudhas.

Et plus loin:

Il doit y avoir quelque chose, quelque part, pour parler aux mères désespérées et leur dire: «Ne pleurez pas, vous reverrez encore ceux qui sont partis.»

Vingt-cinq ans après. Kwei-li a maintenant quarante-trois ans — elle est, sans doute, en Chine, une femme très mûre. Installée avec son époux et ses enfants dans une nouvelle résidence où tout lui est étrange, étranger, parfois sacrilègement étranger, c'est désormais à sa belle-mère, devenue une amie, qu'elle adresse ses lettres.

Ici, tout est difficile. Quinze nations sont représentées par leur consul; toutes surveillent la Chine, s'espionnent réciproquement, craignant que l'une d'elles ne tire quelque avantage de notre désordre actuel. La ville est remplie d'aventuriers européens et chinois. Anxieux pour leurs affaires, ils attendent aux actes le nouveau gouvernement. Mon époux ne dit rien, et les laisse se perdre en conjectures. Cela vaut mieux... Ton fils connaît les pays étrangers et leurs

Une femme suisse dirige un orchestre à Vienne.

Carmen Studer, élève du Conservatoire de Bâle, notamment des cours de Félix Weingartner, vient de donner à Vienne un concert où elle dirigea l'Orchestre symphonique de cette ville. La critique viennoise est unanime à louer le talent de notre jeune compatriote, qui, dans un programme d'une haute tenue artistique, remporta un brillant succès.

Les femmes et l'électricité

Un bon point à la Société pour la diffusion de l'énergie électrique en Suisse (Elektrizitätsgesellschaft); elle a compris qu'elle ne pouvait se passer de la collaboration féminine; elle n'a pas craint d'entendre la voix des femmes consommatrices d'électricité. C'est que ses membres, directeurs de centrales électriques, industriels, vendeurs de courant et d'appareils, sont des hommes d'affaires avant tout.

Dans son assemblée annuelle tenue récemment à Vevey, la Société pour la diffusion de l'énergie électrique a entendu un exposé de Mlle M. Borel, qui dirige à Neuchâtel l'Office de renseignements de l'Electricité Neuchâteloise S.A., et qui a dit ce qu'elle fait pour répandre l'emploi des appareils électriques. Bien mieux: les vendeurs de courant ont demandé aux ménagères d'exprimer leurs vœux relatifs à leur installation électrique; par la voix de Mme Guggenbühl, qui dirige le *Miroir illustré*, l'Association des Ménagères de Zurich a exprimé ses plaintes et ses critiques qui, en gros, peuvent se résumer ainsi: pas assez solides et trop chers, qu'il s'agisse des installations, des appareils et du courant. Les services industriels communaux ont entendu quelques vérités; peut-être s'en souviendront-ils et tâcheront-ils de mieux satisfaire celles qui paient.

S. B.

Le suffrage féminin est définitivement acquis en Espagne

A plusieurs reprises, depuis l'adoption, le 1er octobre dernier, par les Cortès de l'article constitutionnel reconnaissant aux femmes le droit de vote, les féministes espagnoles se sont demandé si cette victoire n'allait pas leur échapper à la dernière minute? Les partis radical et radical-socialiste, en effet, imbus en Espagne comme en France, de la terreur du cléricalisme voulaient repousser sur le vote du 1er octobre et renvoyer de cinq ans encore la reconnaissance du suffrage féminin, amendement qui n'a été repoussé qu'à une majorité de 3 voix, grâce à l'appui socialiste.

Mais la Constitution espagnole ayant été définitivement adoptée en son entier en dernière lecture, le suffrage féminin y figure définitivement aussi, et peut donc défier sans inquiétude ces assauts tardifs. Et voilà donc l'Espagne définitivement indiquée en clair sur cette carte de l'Europe suffragiste, où, si cela continue de la même allure, la France et la Suisse seront bientôt les seules à figurer comme des taches noires.

mœurs; il faut qu'il adopte en partie la vie d'un Européen. Mais laisse-moi te le dire: aussi loin que s'étendra mon influence, notre vie derrière les paravents sera toujours purement chinoise, et les vieilles coutumes aimées régleront ma maison. Je ne me laisserai pas envahir par le flot montant qui secoue notre Chine et risque de briser ses amarrés... Tu désires avoir, je le sais, des détails sur cette maison qui paraîtrait si laide à tes yeux.

Il n'y a pas de cours tranquilles, pas de toits recourbés, pas de fenêtres doucement ombragées d'écaillés, comme dans notre province, pas d'arcades arrondies. Tout est rigide, éblouissant, imposant. De ses yeux de verre, la maison fixe l'étranger. Elle dit clairement: «Je suis riche, ma laideur a coûté des millions de taëls». Elle est pour moi une demeure étrangère. Mais je lui rends justice. Je te l'avoue tout bas, nous y pourrions copier beaucoup de choses avec avantage. Plus de planchers rugueux, de boiserie tendues recouvertes de broderies et de tapis... Tous les instruments modernes facilitent le travail domestique...

Et l'esprit moderne envahit la famille chinoise, par les jeunes. Les filles de la maison voudraient jouer au tennis... elles boudent et disent que toutes les écolières y développent forces et santé.

Je reste ferme. J'ai concédé beaucoup de choses mais cela me semble vulgaire et indécent. ...On voudrait nous obliger à changer notre ancienne quiétude, notre paix contre la course précipitée et les fracas du monde occidental; Je suis, je le crains, trop vieille et enracinée pour des transformations aussi brusques.

Les mœurs occidentales, naturellement, choquent tout ce qu'elle a de plus cher, de plus sacré:



Cliché Journal des Eclaircissements Mmes CUÉNOD-LOMBARD

IN MEMORIAM

Mme Cuénod-Lombard

Un nouveau départ, et si brusque que nous avons eu de la peine à le réaliser! Mme Cuénod-Lombard a été une des fondatrices de l'Union des Femmes de Genève, il y a juste 40 ans. Nouvellement mariée alors, elle avait mis tout son cœur, tout son enthousiasme, à cette réalisation, inspirée par Mme le Dr. Clisby.

Ce printemps, sur la demande instantane d'une de ses amies, elle avait écrit l'histoire de ces débuts si peu connus actuellement. Une chose qui va bien à l'air d'avoir toujours existé; aussi on ne peut se douter du courage et de la persévérance qu'il a fallu à ces femmes de bonne volonté pour mettre sur pied, il y a 40 années, une association féminine! A cette époque lointaine, cela avait l'air ridicule, en tout cas inutile. Que de quolibets, de sarcasmes, à affronter, que d'impcompréhension! Mais ces championnes étaient invulnérables. L'Union des Femmes était nécessaire. Elle vécut, vit et vivra! La reconnaissance est une source de joie; aussi est-ce une joie pour nous, les suivantes, que de rendre hommage à nos devancières, véritables pionnières!

Pendant ces nombreuses années, Mme Cuénod n'a jamais cessé de s'intéresser à l'Union, l'aidant, suivant avec bonheur son développement et prenant part à ses nombreuses manifestations; elle était pour nous toutes une bien chère «ancienne», de si bon conseil! Son départ se fait douloureusement sentir.

Puis, combien lui doivent les Eclaircissements! En 1913, de retour d'un séjour en Angleterre, c'est sous son impulsion qu'a été fondé à Genève, et de là en Suisse, le mouvement des Eclaircissements. En ses filles et deux amies elle a trouvé un terrain propice. Quelle merveilleuse inspiration elle a eue là! et quel travail construit sur le roc! Membre dès sa fondation du Comité auxiliaire, elle a toujours été une animatrice. Elle comprenait si bien la jeunesse moderne, s'étant toujours adaptée au renouveau, malgré la fuite des ans! Son cœur était largement ouvert aux Eclaircissements,

tique. Comme, d'autre part, le beau-frère de Kwei-ii, avec des amis, dont le futur mari, sont là par une autre combinaison habile, ils flânent autour du monastère, et «Mah-li (la fiancée) ne leva pas un instant les yeux; elle se tint comme une jeune fille se tient en public, mais... elle avait vu!»

Evénement merveilleux: un enfant va naître — un fils est né. Toutes les cérémonies se déroulent, et

...mes jours sont remplis de bonheur. Je vais sur la terrasse et je regarde au loin la vallée couverte d'azalées roses, orange, mauves. Je porte mon fils et je dis: regarde, ton père viendra vers nous de la ville là-bas. Nos yeux d'amour le verront de très loin, près de la maison de thé du saule. Il viendra plus près, et plus près, et nous n'entendrons pas le battement des pieds de ses porteurs à cause du battement de notre cœur. Il me sourit, il comprend. Il est si merveilleux, ton fils! Je voudrais lui faire un collier des rayons du soleil, ou descendre la lune avec des cordes pour recouvrir son lit.

Courtes joies:

Je suis seule au sommet de la montagne. Je suis alicée sur le sentier pour la dernière fois déposer mon offrande aux pieds de Kwan-yin. Elle n'entend pas ma voix. Il n'y a pas de déesse de Miséricorde. Elle est un objet de bois et d'or, elle s'est moquée de mon désespoir; elle a ri de mon cœur qui est à vif et rempli d'une angoisse telle qu'il n'en a jamais connue.

Mon fils, mon enfant est mort. La vie est partie de son corps, le souffle de ses lèvres. Je l'ai tenu toute la nuit contre mon cœur, et cela ne l'a pas réchauffé.

On me l'a enlevé, on m'a dit qu'il est allé vers les dieux. Il n'y a pas de dieu. Il n'y a pas de dieu. Je suis seule.

Ils n'ont pas de sanctuaires cachés, pas de paravents abritant le culte de leurs ancêtres. Je ne puis bien l'expliquer le quelque chose d'intangible l'épaisse brume grise toujours interposée entre la femme d'Occident et celle de sang oriental.

Mais, à son corps défendant, il faut bien se faire aux mœurs étrangères. Cependant, un terrible drame poétique lance ses éclairs fulgurants sur les dernières pages: le fils aîné est condamné à mort, il va mourir; il est sauvé.

«...Nous abandonnerons ce lieu de tumulte et d'épreuve. Je désire mettre mes enfants à l'abri de tes murs. Ce sera seulement lorsque mes bien-aimés seront loin d'ici que mon âme obtiendra la paix qu'elle implore et perdra le souvenir détestable des luttes, des emplois de ce monde étranger dont elle a peur.

Nous venons à toi, ô Mère de mon époux; j'ai appris dans cette grande et amère école de la vie que la joie de mes jours sera désormais de rester dans la maison tranquille, entourée de ma famille, et le fils de mon fils entre les bras.»

KWEI-LI.

Ainsi s'achève ce poème en prose. Authentique, assure-t-on. Ce n'est pas sans curiosité que nous nous demandons: comment a-t-il pu paraître, même anonyme, avec le consentement de la correspondante, si jalouse de sauvegarder la vie chinoise intime?

M.-L. PREIS.